



Améliorer le vivre ensemble

à partir des malaises et des tensions réciproques

Brigitte MARÉCHAL

Professeur à l'UCL,
Directrice du Centre
Interdisciplinaire d'Etudes de
l'Islam dans le Monde
Contemporain (Cismoc)

brigitte.marechal@uclouvain.be
www.uclouvain.be/cismoc

ENTRE 2006 ET 2016, AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION ROI BAUDOIN, LE CENTRE INTERDISCIPLINAIRE D'ÉTUDES DE L'ISLAM DANS LE MONDE CONTEMPORAIN (CISMOC) A ANALYSÉ LES NŒUDS QUI ÉMERGENT EN LIEN À LA PRÉSENCE DE L'ISLAM DANS DIFFÉRENTS LIEUX DE VIE OÙ MUSULMANS ET NON-MUSULMANS SE CROISENT. LES DEUX PREMIÈRES ÉTUDES ONT PERMIS DE MONTRER LES SOURCES DE TENSIONS ET MALAISES MAIS AUSSI QUE LES AJUSTEMENTS RÉCIPROQUES QUI EXISTENT SONT SOUVENT TROP PEU PERÇUS DE PART ET D'AUTRE. LA DERNIÈRE A PERMIS D'ANALYSER LES LOGIQUES QUI SOUS-TENDENT LES RÉPONSES LES PLUS PROMETTEUSES D'UNE RÉELLE CO-INCLUSION.

Mots-clés: Islam, musulmans, représentations, idéations, relations interculturelles, vivre-ensemble

Parmi les recherches du CISMOC, trois d'entre-elles ont été particulièrement menées sur la question des regards et relations réciproques entre musulmans et non musulmans en Belgique². Entre 2006 et 2016, grâce au soutien de la Fondation Roi Baudouin, nous avons analysé les nœuds des tensions qui émergent en lien à la présence de l'islam dans les écoles, les clubs de sports, les hôpitaux, les entreprises, les administrations publiques, les médias, entre autres à travers les questions que posent le foulard ou l'islamophobie, mais bien d'autres thèmes encore. Les données ont été collectées de façons très diverses: à partir de dizaines d'entretiens, de dizaines d'observations mais aussi depuis l'analyse de débats que nous avons organisés entre des personnes aux profils les plus divers qui, par groupe de dix ou douze, ont été amenées à échanger leurs points de vue sur des questions de fonds pendant 3 x 3 heures.

Deux objectifs y étaient spécifiquement poursuivis. D'une part, il s'agissait de cerner les lignes majeures de tensions

qui s'expriment dans notre société relativement à la présence de l'islam, ainsi que leurs fondements, à partir de la confrontation directe, argumentée, de points de vue divergents. D'autre part, il s'agissait de saisir les possibilités de voir émerger, ou non, une co-inclusion réciproque, c'est-à-dire la capacité des uns et des autres à prendre en compte des points de vue différents des leurs dans la construction de leurs opinions personnelles.

Si les deux premières recherches, menées en 2006 puis en 2013, tentaient donc surtout d'analyser les nœuds au cœur des relations, la troisième recherche, menée tout au long de l'année 2014 et publiée fin 2015, visait plutôt à établir un état des lieux des (nombreuses) «bonnes pratiques» de relations qui se donnent à voir dans la société civile: divers projets ou pratiques dont l'objectif vise à soit s'entre-connaître, soit s'approprier les uns les autres, soit encore pour vivre et faire ensemble au-delà des incompréhensions et différences. Nous ne nous sommes pas contentés de faire une sorte de répertoire de ces «bonnes

pratiques», que nous avons rapidement plutôt rebaptisées «pratiques prometteuses», sachant que celles-ci sont toujours limitées voire parfois même éventuellement contre-productives dans leurs effets. Nous avons ainsi surtout analysé les logiques d'action qui y sont déployées afin de cerner pourquoi et comment certaines pratiques s'avèrent constructives et effectives, réellement porteuses, tandis que d'autres paraissent produire des résultats assez limités en dépit de la bonne volonté, de l'énergie et/ou des moyens plus ou moins conséquents qui y sont mobilisés.

L'idée ici est celle de bien saisir «pourquoi et comment ça marche, ou pas», en se disant que nous avons autant à apprendre des écueils, des projets manqués, que de ceux qui réussissent. Et en effet, dans ce domaine, une seule chose est sûre: il n'y a guère de solution miracle. Il y a tout au plus des tentatives d'aboutir à un meilleur être ensemble où chaque idée, chaque projet doit constamment être évalué, réévalué, voire amendé au gré des publics et des contextes, constamment changeants. Pourtant, en dépit de toutes ces limites, ou plutôt justement à cause de toutes ces limites, il nous est apparu que l'expérience des uns devrait être partagée pour éventuellement pouvoir aider d'autres à réfléchir. Ne pouvions-nous pas peut-être aussi rêver qu'une sorte d'intelligence collective puisse se construire grâce à la meilleure disponibilité d'outils susceptibles d'aider chacun à repenser ses propres ambitions et les manières concrètes d'y parvenir?

D'emblée, avant de rentrer dans le vif du sujet, il importe de préciser que toutes ces études ont été conduites bien en amont du traitement actuellement très médiatisé de la radicalisation de jeunes musulmans. Mais il apparaît clairement que leurs résultats peuvent désormais être lus comme autant de réflexions qui visent à prévenir aussi cette éventuelle radicalisation. C'est ce que je tenterai de montrer dans le cadre de cet article, par ailleurs éclairé par d'autres recherches du CISMOC, notamment celles de F. Dassetto qui traitent des motifs qui justifient une bifurcation radicale de vie et une action radicale chez les jeunes³, les entraînant à adopter des comportements intolér-

rants, exclusivistes et rétrogrades à l'égard de multiples pans de la société.

A côté de nombreux facteurs, cet auteur pointe essentiellement trois aspects: le caractère construit du vécu des jeunes lié à un difficile contexte personnel et social, qui se combine avec le ressenti de frustrations même s'il rappelle à juste titre que, comme toute insatisfaction ou manque, celles-ci doivent toujours être envisagées dans leur caractère avant tout relatif par rapport à d'autres réalités. Il évoque également le poids le plus souvent sous-estimé des idéations religieuses tout en rappelant que celles-ci sont d'autant plus prégnantes qu'elles sont considérées comme allant de soi et s'ancrent dans un terreau de référentiels qui fait globalement sens dans l'univers culturel et familial du jeune, susceptibles ainsi de les transformer en une véritable injonction morale.

Or, dans nos études sur les relations réciproques, de multiples éléments font directement écho à ces divers aspects (vécu, ressentis, poids des idéations...) en évoquant aussi combien ceux-ci sont construits voire confortés ou même soutenus de différentes manières et qu'ils doivent donc faire l'objet de sérieuses mises en perspective. Ensemble, ces recherches alimentent donc nos propos tant elles se complètent l'une et l'autre.

Comprendre les sources de tensions et de malaises réciproques

Dans les relations, les sources de tensions et de malaises réciproques sont nombreuses. Nous en pointons ici trois en particulier.

- Tout d'abord celles globalement liées à un manque de liens et au développement d'un fort entre-soi, y compris dans les villes dites multiculturelles et y compris chez les jeunes qui, par facilité, par paresse ou par confort, préfèrent de facto rester avec des personnes qui sont semblables. Il s'ensuit que les marquages ethno-nationaux demeurent fort présents, que les lieux de socialisation partagés restent parfois peu nombreux en dehors des écoles (et encore, quand celles-ci sont mixtes sur le plan

“

L'idée ici est celle de bien saisir «pourquoi et comment ça marche, ou pas», en se disant que nous avons autant à apprendre des écueils, des projets manqués, que de ceux qui réussissent. Et en effet, dans ce domaine, une seule chose est sûre: il n'y a guère de solution miracle. Il y a tout au plus des tentatives d'aboutir à un meilleur être ensemble...

”

1. Depuis plus de quinze ans, le Centre Interdisciplinaire d'Etudes de l'Islam dans le Monde Contemporain (CISMOC), à l'Université catholique de Louvain, travaille sur les dynamiques intra-islamiques. Il a publié de nombreuses recherches sur l'islam européen: sur diverses facettes de l'islam belge, sur l'islam à Bruxelles, avec L'Iris et le Croissant de F. Dassetto (2011), sur les transformations idéologiques et organisationnelles de l'islam politique, avec le livre de B. Maréchal sur Les Frères musulmans en Europe (2009), sur le suicide offensif (2006), sur les relations entre sunnisme et chiisme, sur le féminisme islamique, sur les artistes musulmans et leurs rapports complexes à la norme religieuse ou encore notamment sur l'islam populaire marocain (2013).

2. Voir J. De CHANGY, F. DASSETTO et B. MARÉCHAL, Relations et co-inclusion. Islam en Belgique, Paris, L'Harmattan, 2007; BOCQUET C., DASSETTO F. & MARÉCHAL B., "Musulmans et non musulmans à Bruxelles, entre tensions et ajustements réciproques", Bruxelles, Fondation Roi Baudouin, 2014; BOCQUET C. et MARÉCHAL B. (et al.) Relations entre musulmans et non musulmans: les «bonnes pratiques» qui favorisent le vivre ensemble, Bruxelles, Fondation Roi Baudouin, 2015. Les deux derniers rapports se trouvent sur le site de la Fondation Roi Baudouin et sur le site du Cismoc.

3. Voir entre autres Dassetto F., «Radicalisme et djihadisme. Devenir extrémiste et agir en extrémiste», Cismoc, Essais et recherches en ligne, juin 2014, 26 pages.

socio-culturel). De manière générale, par-delà quelques contacts, les relations entre musulmans et non musulmans semblent donc surtout construites autour d'une ignorance mutuelle et de vies parallèles, alors même que la coexistence paraissait plus aisée jusqu'à la fin des années 1970, soit l'avènement de la révolution islamique en Iran, qui paraît avoir commencé à polariser les relations (même s'il ne faut pas non plus oublier combien cette période est aussi marquée par un ralentissement économique).

• Outre un manque de liens, nous constatons l'expression de manques de (re)-connaissance voire même des attitudes de défiance réciproque. En effet, en dépit des nombreuses occasions qui semblent pourtant s'égrener au fil des vies, il apparaît difficile aux uns et aux autres de parvenir à se faire une opinion sur l'autre, sans compter que les rumeurs et la désinformation vont bon train, à fortiori depuis que les uns et les

autres optent progressivement plus pour des canaux spécifiques d'information qui renforcent ces entre-soi susmentionnés tout en réduisant les possibilités d'accéder à des informations qui complexifieraient les regards. En effet, à défaut de se donner, chacun, les moyens de confronter ses propres idées avec d'autres, différents de soi, dans des espaces de débats ou à des sources fiables, l'afflux d'informations apparaît sans cesse plus synonyme de désinformation. Partout règne l'absence de mises en perspectives. En lien à une visibilité croissante de l'islam, certains semblent affectés par ce qu'ils ressentent désormais comme une forte «pression démographique» musulmane, perçue comme monolithique et menaçante, à fortiori dans le contexte géopolitique dramatique associé aux soubresauts de l'islam radical qui engendre par ailleurs un afflux important de migrants. Inversement, de nombreux musulmans paraissent désormais douter du fait que leur présence dans nos contrées soit toujours reconnue comme légitime quand bien même ils y résideraient depuis plusieurs générations et les nombreux débats concernant la question du foulard dans les institutions publiques en amène certains à penser que c'est l'islam qui est tout spécifiquement visé par certaines dispositions institutionnelles relatives à la neutralité quand bien même celles-ci ont été adoptées à une époque où l'islam n'était guère présent.

• Le troisième aspect auquel nous pensons se rapporte à la difficile construction de relations apaisées car s'exprime une certaine fatigue de ces relations qui ne vont pas de soi. Pire: des accusations réciproques se donnent à entendre, qui permettent de rejeter toute la responsabilité des problèmes invoqués sur «l'autre». Mais au final, crier à «l'échec de l'intégration» ou à «l'islamophobie de la société» ne revient-il pas à rejeter la cause des problèmes sur une seule partie, tout en empêchant quelque forme d'autocritique qui serait pourtant bien nécessaire? N'est-ce pas aussi un dialogue de sourd qui se crée, renforçant les uns et les autres dans leur propre logique mais confortant ainsi les uns est les autres dans une forme d'autosuffisance notamment depuis la production de retournements du stigmatisé?

Ainsi, les malentendus apparaissent

nombreux, sur de multiples aspects, entre autres relativement à des aspects de genre et à la reconnaissance de la mixité. Ils sont renforcés par des imaginaires réciproques sur l'autre qui, en dépit de leur caractère parfois loufoque, ne doivent pourtant pas être négligés. En effet, ces représentations engendrent des attitudes de distinction voire de rejet qui, elles-mêmes, entraînent des réactions, voire des constructions en miroir. Elles renforcent, tendanciellement, une spirale de la séparation entre musulmans et non musulmans si l'on n'y prend pas garde.

De nombreux ajustements réciproques injustement trop peu perçus

La plupart de nos concitoyens, musulmans ou non, conçoivent avant tout leurs regards et relations réciproques en termes de tensions et de malaises.

Pourtant, à l'aune de nos recherches, il apparaît clairement que les ajustements réciproques sont finalement très nombreux, mais qu'ils ne sont pas connus ou reconnus. Parfois, ils sont même déniés alors que depuis l'arrivée importante de migrants originaires de pays musulmans, il y a une cinquantaine d'années dans l'ensemble de l'Europe (qui représente un fait majeur une nouveauté sans précédent dans l'histoire des relations entre le monde musulmans et l'Europe), ces relations, restées impensées, se sont finalement plutôt bien passées.

Il existe certes des tensions inhérentes à toute innovation sociale quelle qu'elle soit mais celles-ci ont finalement été, jusqu'ici, plutôt mineures et de manière globale, il apparaît que les relations ont été plutôt vécues sur un mode pacifique.

De facto, de multiples ajustements ont eu lieu sur un double plan, institutionnel et interpersonnel.

D'une part, de multiples dispositions institutionnelles ont été adoptées dans diverses matières au fur et à mesure de certaines prises de consciences politiques de natures diverses. Nous pointons ici la reconnaissance précoce du culte islamique, depuis 1974, mais aussi les conséquences symboliques et

concrètes que celle-ci a d'emblée induites: en termes de la reconnaissance et le financement de l'enseignement islamique dans les écoles publiques, notamment par la nomination de plus de 700 professeurs de religion islamique pour les niveaux primaire et secondaire; la nomination d'un organe «chef de culte» islamique afin de permettre la gestion administrative du culte mais d'incarner aussi un interlocuteur vis-à-vis de l'Etat, à l'instar de tout autre culte reconnu; la reconnaissance et le financement des mosquées et des imams reconnus; ... En outre, nous constatons tout le travail que la société a fait sur elle-même afin d'encadrer voire pénaliser si nécessaire, de manière de plus en plus contraignante, le racisme et les discriminations y compris liés à des considérations ethniques ou religieuses, mais également, plus tardivement, pour promouvoir activement la diversité via l'adoption de divers plans au sein des entreprises notamment.

D'autre part, sur le plan des personnes et des collectifs, des attitudes d'empathie réciproque se sont souvent très naturellement développées. Et de très nombreuses initiatives sont également de facto menées, non seulement pour apprendre à se connaître et à vivre ensemble, mais également pour développer des *modus vivendi*: des personnes oeuvrent concrètement dans leur voisinage ou au sein de multiples lieux de socialisation locaux pour témoigner d'une attention à l'égard de l'autre; des entreprises acceptent le port du foulard islamique, éventuellement sous certaines conditions, quitte à l'inclure dans l'uniforme de la société; des directeurs de ressources humaines tentent de satisfaire leur personnel en garantissant l'offre de produits acceptables pour les musulmans dans les cantines; des musulmans qui assument leurs contraintes liées à leurs convictions décident de créer leurs propres entreprises afin de pouvoir gérer comme ils l'entendent le respect de celles-ci...

Pourtant, comme nous l'avons déjà signalé, en dépit du fait que ces dynamiques d'ajustements variés apparaissent très importantes et existent dans de multiples domaines, en dépit du fait qu'une grande majorité de la population, musulmane et non musulmane, souhaite simplement vivre en

bonne entente, il semble que ces dynamiques soient peu perçues et peu évoquées, peu connues, peu comprises, voire (délibérément) ignorées. Et il en résulte donc que les ressentis, les vécus donnent finalement davantage de place à ce qui heurte, à ce qui choque, à ce qui dérange plutôt qu'à ce qui se construit certes peut-être assez silencieusement ou lentement, mais sûrement.

Le fait de connaître, voire de vivre ces dynamiques, de pouvoir en évoquer des exemples concrets - quitte à les replacer à l'aune des aléas de l'histoire longue de chemins qui ont déjà été parcourus -, permet déjà de rééquilibrer de nombreux propos énoncés à l'emporte-pièce. De manière générale, en effet, de nombreux propos relatifs aux relations semblent finalement souvent trop peu déconstruits ou vraiment débattus sur le terrain, ce qui conforte certains dans leur sentiment d'être particulièrement mal-aimés, voire malmenés pour ne pas dire persécutés. Des ressentiments qui peuvent apparaître d'autant plus forts que règne une difficulté de se questionner sur soi-même et ses propres responsabilités personnelles et collectives dans la construction des malaises alors que, dans ces relations, tout le monde a un rôle à jouer.

De l'urgence d'opter pour de nouvelles attitudes

Dans les classes, dans de nombreux espaces de jeunesse, tous ces aspects ressortent et des conflits émergent. Pourtant, les professeurs ou autres encadrants, par manque de confiance en eux et/ou de formation initiale, présentent des difficultés à prendre à bras le corps ceux-ci et, de manière générale, le pluralisme croissant de nos sociétés. Ils hésitent à évoquer les visions différentes de l'histoire que les uns et les autres portent, ils renoncent souvent à aborder des questions d'actualité qui fâchent telles que la question palestinienne, les guerres d'Iraq et de Syrie, ... de crainte de se voir déborder par des réactions étudiantes trop vives. Pourtant l'usage inapproprié de tel ou tel mot, l'adoption d'attitudes discriminantes à l'égard des personnes de l'autre sexe dès l'adolescence, les tensions issues de positionnement tran-

chés sur des questions chaudes à l'instar du fait d'interdire ou d'accepter le foulard dans l'enceinte de l'école etc. ne constituent-elles pas autant d'occasions pour les encadrants d'amener les jeunes à se questionner, à développer leur esprit critique et leurs modes d'argumentations. Cela, dès lors que leur serait donnée la possibilité de s'exprimer et de défendre leurs idées dans le cadre de débats contradictoires respectueux de chacun, mais où ils pourraient également mieux connaître la manière dont d'autres pensent et se construisent. N'est-ce pas là désormais une urgence quand on sait que ce manque de (re)-connaissance réciproque finit par associer l'image de l'autre à celle de celui qui, parce que différent, apparaît alors comme celui qui m'empêche de facto à devenir pleinement moi-même? L'autre, quel qu'il soit, ne se trouve-t-il pas en effet progressivement perçu comme une menace à ma propre construction identitaire, librement déployée, pour apparaître avant tout comme un horizon de contraintes, voire un vecteur de trouble et de mal-être? Dans le fond, avons-nous jusqu'à présent mobilisé toute la richesse des postures contradictoires qui se côtoient dans nos écoles, dans nos associations, sachant par ailleurs que c'est là que résiderait toute la vigueur du débat démocratique lui-même? Cela ne semble-t-il pas d'autant plus urgent que chacun paraît se sentir davantage incompris, questionné voire jugé par l'autre et que se développent des peurs réciproques qui, si elles ne parviennent pas à être exprimées ou entendues, risquent de se transformer en accusations réciproques? N'est-il pas important de se donner (enfin) les moyens de penser les biais qui affectent les relations entre musulmans et non musulmans tant ceux-ci paraissent susceptibles de consolider d'autres sources de malaises existentiels qui, dans des cas extrêmes, peuvent activement contribuer à la construction d'attitudes négatives voire destructrices à l'égard de soi ou des autres?

Certes, les constats sont difficiles mais les recherches de 2006 et 2014 démontrent qu'ils ne sont pas insurmontables. Les défis sont très importants, mais des solutions existent.

Elles se rapportent d'abord au registre cognitif, soit celui de l'acquisition de

connaissances, notamment l'histoire des idées ou encore les apports des sciences humaines. Celles-ci devraient se rapporter notamment aux dynamiques de l'islam historique et contemporain, jusqu'à présent trop peu connues. Et elles devraient au moins tout autant parvenir à revaloriser l'histoire de nos sociétés et de ses développements, actuellement aussi trop peu connue, qui permettrait à tout un chacun d'acquiescer des repères concrets face auxquels il s'agirait d'apprendre à se situer en âme et conscience, et non plus sous l'effet de seuls slogans dont les uns et les autres ne comprennent souvent guère les tenants et les aboutissants.

Mieux comprendre les enjeux en cours, pour mieux y faire face, ne peut faire l'économie d'une inscription dans un cadre global de compréhension. Or, celui-ci passe notamment par le fait de reconnaître le travail laborieux du monde musulman face à la modernité mais aussi les transformations majeures de la civilisation européenne suite à la présence stable de populations musulmanes. Dans ce cadre, il importe également de voir combien nous continuons, pour l'instant, à vivre les conséquences de la rencontre de dynamiques contradictoires qui, d'une part, ont vu l'islam politique susciter un regain de besoins et d'offres d'islams dans l'ensemble du monde depuis le début du siècle et singulièrement depuis les années 1960, même que nos contrées connaissent alors un déclin des appartenances religieuses et pratiques dans la lignée d'un mouvement important de sécularisation de nos sociétés.

Mieux comprendre ces dynamiques et logiques historiques qui ont engendré un fossé croissant d'incompréhensions réciproques entre musulmans et non musulmans à propos de l'importance octroyée au religieux ne serait-il pas un plus à mobiliser auprès des jeunes, ne serait-ce que pour leur montrer que tous, qu'ils le veuillent ou non, sont aussi inscrits dans des logiques socio-culturelles qui les portent et les dépassent, y compris souvent à leur insu, sachant que ces transformations sont le fait concret d'acteurs, de mouvements, de rapports de force en compétition, etc.?

D'autres initiatives pourraient également être menées dans le registre des

attitudes et des savoirs-faire ou des savoirs-être.

Il importerait de se donner les moyens de rompre avec les discours extrémistes ou la langue de bois, mais aussi valoriser davantage l'autocritique. Il importerait de freiner les discours apologétiques ou les seules polémiques stériles qui ne permettent guère de vrais échanges d'argumentation, pour sortir aussi des simplismes où toute crainte exprimée à l'égard de l'islam serait d'emblée de l'islamophobie ou toute affirmation identitaire de soi serait perçue comme une forme de radicalisme.

Il s'agirait surtout de développer l'écoute à l'égard des jeunes, mais aussi des moins jeunes, cruciale pour ensuite pouvoir rebondir au mieux sur leurs propos, en questionnant leurs certitudes, leurs habitudes langagières mais aussi leurs pratiques. C'est la création de relations de confiance qui rend nombre d'actions ou de réactions possibles: y compris celle d'oser élargir leurs perspectives ou de les déstabiliser dans leurs attitudes, sachant par ailleurs aussi qu'il importe d'emblée de clarifier les statuts et rôles de chacun au sein des divers espaces, et tout en sachant qu'il importerait que les objectifs institutionnels puissent aussi apparaître plus clairement afin d'être mieux compris et réapproprié par chacun.

Tout cela devrait permettre de créer de nouveaux types de relations, entre autres avec les jeunes, sachant que la durée des relations créées avec eux importe vraiment. Dans ce cadre, l'authentique prise en compte des spécificités de chacun mais aussi le développement d'une nouvelle culture commune, sur base de devoirs communément assumés pas tous, devrait être entamée, sachant qu'il est urgent de mettre en place un vivre ensemble renégocié où chacun accepte de concéder quelque chose au profit du collectif.

Toutes ces éléments offrent des clés de lectures, mais aussi des balises susceptibles de dessiner une sortie de l'impasse ou tout du moins un ralentissement de la spirale tendancielle de séparation qui nous menace tous si nous n'agissons pas, de part et d'autre.

Ateliers d'échanges interculturels

au sein d'une Initiative Locale d'Intégration

i n t e r v i e w

par Romain Lecomte de

Aïcha ADAHMAN, Coordinatrice générale
aicha@generationespoir.be

Myriam El MAHI, Responsable Intégration (volet Français)
myriam@generationespoir.be

Anne-Sophie DELCOIGNE, Responsable Interculturalité & Intégration (volet Citoyenneté)
annesophie@generationespoir.be

de l'asbl Génération Espoir (Brabant wallon)

L'asbl Génération Espoir, fondée il y a un plus d'une quinzaine d'années par des personnes d'origine maghrébine et de confession musulmane, œuvre pour l'intégration des personnes étrangères et d'origine étrangère (reconnue en tant qu'Initiative locale d'Intégration par la Région wallonne) et en faveur de l'interculturalité. Elle propose par ailleurs un soutien scolaire (École de devoirs reconnue par l'Office de la Naissance et de l'Enfance).

Cette association, qui a longtemps fonctionné sur une base bénévole, s'adresse à des personnes de toutes origines et de tous âges, mais son public est en large partie constitué de personnes d'origine maghrébine et de confession musulmane. Elle cherche à créer des ponts entre cette population et les autres communautés, le reste de la société.

L'Observatoire a rencontré trois de ses permanentes, pour qu'elles nous parlent du travail interculturel qu'elles mènent notamment à travers des ateliers d'échange et de réflexion, mais aussi des questionnements qui animent les membres de la communauté maghrébine et musulmane de la commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve.

Pouvez-vous nous parler de votre public?

Myriam El Mahi (MM): Notre association est ouverte à tous, mais tant aux niveaux de notre École de devoirs que des cours de français et des formations à la citoyenneté que nous proposons en tant qu'Initiative Locale d'Intégration (ILI), notre public s'avère composé essentiellement de personnes d'origine maghrébine. Les femmes y sont par ailleurs prédominantes. Beaucoup vivent dans le quartier social où, en fait, nous organisons ces activités. Celui-ci est situé à la limite de Court-Saint-Etienne et d'Ottignies.

Le fait que notre association ait privilégié la proximité et ait choisi de développer une partie de ses activités dans un quartier où les personnes d'origine maghrébine sont fortement implantées explique en grande partie que celles-ci constituent la majorité de notre public. Le fait que l'association ait été fondée et soit surtout gérée par des personnes

d'origine maghrébine, est également un facteur important ; mais, surtout, certaines d'entre nous viennent de ce quartier, et y sont connues par beaucoup d'habitants. Il a malgré tout fallu convaincre cette population de l'utilité et du bien-fondé de nos activités et gagner petit à petit sa confiance.

Pour ce qui est de nos projets centrés sur l'interculturalité, par contre, notre public est évidemment beaucoup plus diversifié, tant aux niveaux ethnique et culturel que convictionnel.

En quoi consistent vos ateliers d'échange et de réflexion interculturels?

Anne-Sophie Delcoigne (AD): Pendant longtemps, notre association a mené des activités à un niveau essentiellement intra-communautaire. Nous nous sommes orientés complémentaires vers des projets interculturels vers la fin de la dernière décennie.

“

Il s'agirait surtout de développer l'écoute à l'égard des jeunes, mais aussi des moins jeunes, cruciale pour ensuite pouvoir rebondir au mieux sur leurs propos, en questionnant leurs certitudes, leurs habitudes langagières mais aussi leurs pratiques. C'est la création de relations de confiance qui rend nombre d'actions ou de réactions possibles...

”